



no. 15
In apricum proferet aetas.

Sur l'abus des médicaments



26
3322
S. L.

Devenir une opinion établie, qui a été pendant plusieurs siècles confirmée de presque tous les savants, ne devoit sûrement pas une entreprise aisée, même pour un homme consommé en expériences, et d'une réputation bien établie. Que pourrais-je donc espérer dans ma jeunesse, et des titres de ce crêde, qui n'acquiert que par la pratique d'une longue suite d'années. Si je ne voyois que la coutume reformée jamais la science, et que c'est par celle-ci, qu'elle s'est toujours améliorée; ainsi j'ose me flatter d'être ^{un} que mon mémoire sur le sujet, qui a été proposé méritera en quelque sort votre approbation, et que je recueillerai (malgré tant de siècles écoulés) le fruit, que journellement le monde entier recueille de votre saine façon de penser, et de vos sages décisions.

Dans les premiers temps la simplicité des médicaments régnoit chez les hommes, qui profitoient de la vertu également pure, et efficace de choses, que l'Esprit suprême leur donna au même temps, ou ils furent créés, et passant sur le fabuleux (enfaute) se découvrirent par instinct, ou par hasard, et je me imagine, que les maux d'alors pouvoient bien être ceux, qui régnoient encore aujourd'hui; la nature depuis le péché originel ayant toujours été la même.

Cette manière simple de traiter les maladies a été continuée dans sa pureté jusqu'à ce que (ou je me trompe) elle se répandit chez les Egyptiens, et les Caldéens, nations les plus éclairées, où elle fut décrite en caractères mystérieux, et énigmatiques, et de là passa à la postérité; alors chez eux sous se cachoit sous ces voiles, de sorte, que ce n'est pas s'éloigner du vraisemblable, que d'admettre qu'on unisse une herbe à une autre de même vertu ou peu différente, et qu'on y joignoit la vertu de minéraux, et même des

Cette dix-feuillet
Le Prof. Médecin

ARC 32 d 1 n° 15

animaux, ce qui couvre la médecine d'un voile aux yeux du vulgaire.

IV. Pour voir combien ce mélange de choses, nommé Pharmacie s'est étendu, il suffit de jeter un coup d'œil sur les livres des remèdes, et dans les Apothicaires, au reste je ne déciderai pas si ce (si) mélange est utile, ou nuisible à la société, cependant, comme de la plus part sont formés les Onguents, et les Cerats appartenant à la chirurgie dont j'ai fait mon étude, ce sera le sujet de ma dissertation.

C'est la partie de la Pharmacie dont on fait le plus d'abus, chacun voulant se mêler de composer des Onguents, ou des Cerats sans excepter Moines, Femmelletes, et qui que ce soit du vulgaire, qui n'ait trouvé soit par revelation, ou transmission, ou par accident le secret dont on se vante de pouvoir guerir toutes sortes de maux, admettant de la sorte une médecine universelle si contraincée jusqu'à présent.

V. De cet abus pernicieux il résulte qu'un mal, qui de la nature ne seroit pas si dangeureux, se devient, traité par des imposteurs, et perdant le remède ou l'on auroit pu profiter des remèdes de l'art; cela arrive chez ces gens de médiocre fortune, ou de peu de jugement dans l'espérance d'en être bientôt guéri, et à bon marché.

VII. C'est donc Monsieur avec de si puissants motifs, que vous avez agi pour arrêter ce torrent, dont il est neces-

(i) Le Quinquina, le Sene, la Rhubarbe, la Cassia, l'Opium, et mille autres medicaments, s'employant comme la nature nous les a donnés, et je conçois d'habiles medecins, qui pour ne pas s'embrouiller en tant de cordiaux composés, ordonnent simplement le vin.

nécessaire de reprimer la fougue.

VIII. Pour moi qui en puisse dire le gens à secrets, les Apoticairez, et qui que ce soit, j'assure franchement, que les Cerass, et les Onguentz sont tous a fait inutiles, ou très peu salutaires, et pour le prouver il y agit au paravant de faire l'analyse des Cerass, et ensuite celui des Onguentz.



IX. Le Cerat est un médicament topique, qui tient le milieu entre l'Onguent, et l'Emplâtre (n). Il tire son nom de la Cire, dont il est formé en bonne partie, et en effet anciennement il n'y en avoit que d'une sorte, qui étoit formé d'huile, de Cire, ou de poix, et autrefois la seule différence dans le Cerat consistoit en une plus forte, ou moindre consistance.

X. L'action du Cerat, qui des Chirurgiens vulgaires est prise sous différentes espèces, je la réduis à une seule, et c'est celle de suppléer à une bandage incommodé, comme p. e. d'une blessure, ou plaie du visage lors qu'il s'approche à la cicatrisation.

XI. Il pourroit avoir lieu aussi en favorisant la supuration de quelque Tumeur; mais la remarquable renascence accrue en quel- que sorte d'une portion de gomme, ne produira cet effet qu'après de douleurs très aigres au malade, s'il arrive, qu'il empêche l'exécution nécessaire des Régimens, qu'il procure la nature par son impulsion intérieure, et qu'on aide par l'art, l'obtenant sans doute avec l'aide des Cataplasmes émollientz, comme p. e. de pain cuit avec du lait, et des fleurs de mauves, violettes &c. Et si cela est, comme il paroît incontestable le voyant par la pratique.

(n) L'Emplâtre chez les Eciens étoit un Cerat plus renacé que les autres, comme la Poix de Cassie, et non pas, comme aujourd'hui, qu'il se confond avec le Cataplasme.

journalier, pour quoi être si cruel de vouloir s'obstiner à en faire usage?

XII. On doit d'autant plus quitter l'usage de Cerat, qu'en plusieurs cas, le Professeur ne soit point le document d'Hippocrate lors qu'il dit, qu'il faut guerir cito, tuto, et jucundè. Et en effet le Cerat S. XI. empêchant par sa ténacité le relâchement, et l'ammolissement de la Peau si nécessaire pour les fréquentes, et louables suppurations d'opposé à ce cito: excitant des douleurs dont j'ai déjà énoncé la raison, il s'oppose au jucundè; et excitant au lieu la partie malade une plus cuisante douleur, et rougeur; et finalement, il arrive souvent qu'il cause des inflammations considérables, et ainsi détruit ce tuto dont on doit avoir une scrupuleuse exactitude en soignant le Corps humain.

XIII. Si cependant quelqu'un vouloit soutenir qu'il y a des Cerats résolvens, je le lui nie absolument, inquant dans ma réponse tous ceux d'ussi qui contiennent une essence volatile (3), et le Cerat de Ranis si célèbre jusqu'à cette heure, si il fut encore cum duplicato, et en duplicato mercurio. En effet la partie gluante, savoir la terebenthine et la cire destinée à lier le mercure le retiennent fortement, ce qui ne le rend pas si facile (comme on pretend) à pouvoir se délier pour entrer dans les pores, dont une grande portion doit demeurer fermée par la partie gluante, si l'on ne veut admettre une vertu magique entre le sang, et le mercure.

(3) Ceux de Sigüe, et de Safran sont de cette nature, mais comme les Cerats sont lents, l'essence enfin s'évanouit et puis la partie gluante du Cerat même en retarde, et diminue l'action en sorte, que j'y supplée le Cataplasme de l'espèce dessus, l'ayant plusieurs fois expérimenté dans mon hôpital avec avantage, sur tout dans les tumeurs schirreuses.

Et tout cela ajourné encore, que voulant introduire
 XIV re dans nos Corps le mercure par la voie de l'onction, nous
 sommes obligés de le faire avec méthode, et profit, et pour
 cela a fomenté auparavant la partie, et la bien frater pour
 faciliter de la sorte l'introduction du mercure, qui on ne
 produit pas en patinant, mais en frottant fortement.

Cela donc établi, qui ne voit pas combien l'applica-
 XV tion des Cerats mercuriels est inutile? Et combien sera vi-
 diculé celui, qui voudra en soutenir l'effet?

Malgré tout cela on trouve nécessaire le Cerat pour
 XVI inviter dans les Blessures simples cette espèce de suture,
 que les Chirurgiens appellent sèche. Et la vérité je l'ai
 pratiquée plusieurs fois avec succès, ce n'est pourtant
 pas que je ne l'aie reconnu digne aux réflexions
 suivantes.

Pourque la suture sèche puisse avoir lieu dans une
 blessure simple pratiquée par le Cerat, il faut qu'elle soit
 XVII en quelque partie de notre Corps, ou il se retrouve un point
 d'appui, autrement il n'est pas possible, que les colletes
 du Cerat demeurent suffisamment pour pouvoir reserir dans
 son état naturel les lèvres de la Blessure, mais cédant aux
 mouvemens des muscles, et par conséquent à ceux de l'en-
 guemens ils deviendront tout à fait inutiles, ainsi la Chi-
 rurgie exclut tout à fait des parties mouvantes cette espe-
 ce de suture, et la pratique la plus commune nous en-
 seigne, qu'on le Cerat avoir lieu, aujourd'hui c'est le ben-
 dage unisent, et pour bien l'exécuter il seroit nécessaire,
 que les Etudiens y fissent une grande application, afin
 qu'en tous lieux, et quelle circonstance, qui arrive, une
 telle blessure, on puisse voir le Champ, et d'abord.



former un tel bandage, ce qui on ne peut pas dire d'un
Cerat.

XVIII. Quand j'aurois à choisir, je préférerois toujours le
bandage au Cerat (le pouvant appliquer) parcequ'il
bien que le Cerat reuveisse, il maintiendra la blessure
toujours unie, et empêchera que le pus ne produise
la suppuration de la blessure puis qu'il sortira au lieu
qu'il par le bandage, à mesure, que le pus se produit le linge
le reçoit, et par là on retire deux avantages: le premier que
la blessure demeure toujours sèche, et le second est, que le
bandage, au lieu du pus même, ou de quelque autre
liqueur semblable toujours plus il s'accroît, et par con-
séquence tire les deux toujours plus serrés ensemble:
deux avantages, qu'on y réfléchit, qui tendent à une prompte
guérison.

XIX. Il arrive souvent, que quelque plaie, ou blessure s'
approchant à la cicatrisation, on emploie le Cerat appelé
pour cela cicatrisant, comme le Cerat de Ceruse, et le ma-
lade qui inclinait, oblige le chirurgien à l'appliquer prom-
tement, comme si on ne pouvoit induire une plaie à cica-
triser sans l'application du Cerat. Pour moi j'en fais usa-
ge, mais pour cicatriser seulement les petites blessures,
puisqu'il dans celles où il y a perçes de vulnérance, et par
conséquence où l'on doit donner le loisir à la chair, et
à la peau de pouvoir facilement remplir le vuide, car il ne
me paroît pas qu'il convienne de rendre moins apparente
la cicatrice.

XX. On me dira pourtant que l'usage des Cerats aux
plaies, et aux blessures est fort avantageux empêchent
l'action de l'air, il arrive dans l'un, ou l'autre une corruption.

qu'au contraire la méthode du bandage aux Blessures, et celle du charpie sec couverts d'un linge emponade sur les plaies (comme j'en parlerai à la fin) elle sera plus que suffisante pour le garantir de l'impression de l'air et empêcher les mauvais effets; qui conque le peut considérer?

XXI. Du but qu'ici l'on se propose touchant les Cerats et leur définition; qui ne voit pas d'un coup d'oeil combien il sera aisé de prouver les inconveniens, et les abus des Ongtens dont je viens aux preuves?

XXII. J'ai dit que le Cerat est un topique, qui tient le milieu entre l'Onguent, et l'Emplâtre, ainsi l'Onguent est de même un topique d'une essence entre l'Emplâtre, et le cataplasme.

XXIII. Qui voudroit les nommer chacun en particulier, se perdroit dans la quantité prodigieuse. S'il y a une Légende de Cerats, on trouve une infinité d'Onguents, mais qu'il y en ait autant qu'on voudra, comme ils sont tous appuez selon les indications suivantes, je dis, à la suppuration, savoir à la digestion, à l'abstersion, à la chair nature et à la cicatrisation, ainsi en y jetant un coup d'oeil, on verra s'il y a des Onguents vraiment capables de seconder ces indications.

XXIV. Pendant plusieurs siècles on a cru, et il y en a qui le croient encore, qu'il y avoit des onguents propres à résoudre, parmi lesquels on s'est beaucoup vanté du célèbre onguent pro contusionibus, pour en remarquer l'action incongruante il n'y a qu'à se représenter la distance, qui se passe entre les esprits et les graisses l'on sera persuadé, qu'ils sont diametralement opposés sans employer autre rhétorique pour les exclure totalement.



Unique, et efficace Onguent résolvant est le mercuriel usé de la façon marquée au §. XVI. Cependant, comme
XXV. malgré les purges délicates, et autres précautions externes et internes on est rarement à l'abri de quelques incommodités, qui sont la salivation, les ulcères dans la bouche &c. ainsi le clairuyant Plenk s'y est opposé provisionnellement par sa glorieuse découverte, qui est, de donner le mercure crû par bouche d'irrempe dans de la gomme arabique, ou autre gomme, obtenant le même effet de cette méthode, qu'on pourroit esperer d'une onction mercuriale bien indiquée, et exécutée.

Suppuration
Il est incontestable, que lors qu'une humeur résiste aux résolvants, elle s'endurcit, ou suppure. Je ne parle pas du premier cas, parce qu'il n'entre point en ce que j'ai entrepris, mais relativement au second je dis ainsi.

La Thumeur passe en supuration lorsque la rupture des vaisseaux est faite dont il sort la liqueur, qui se précipitant dans la cellulairé, et y croupillant quelque temps, la partie la plus volatile ordinairement s'exalte, et la plus virulente, qui reste devient pus.

Tout ce qui est capable d'émouvoir, ou de dépêcher la séparation du vice du pus dans nos humeurs, peut avec raison se nommer médicament suppurant. On vient à bout facilement de cette séparation, et copieusement par la force de la chaleur, et de la putrefaction, donc ce médicament, qui causera le plus de chaleur à la partie enflammée émouvra la putrefaction des humeurs, et par conséquent dépêchera la supuration. C'est un sentiment embrasé de tous les modernes et non pas

Le mien, celui de causer plus de chaleur à la partie, qui seroit d'avantage ariser les flammes, ce qui me rebute totalement.

Si un Thumeur passe en suppuration apres la rupture
XXX. de des vaisseaux S. XVIII. pour quoi s'empresser d'en augmenter la chaleur? Si la rupture est dans les vaisseaux lymphatiques, et par consequent la Thumeur des genre des froids, on peut la rechauffer tant, qu'on veut, et on verra que la Thumeur n'en ressent j'ammais aucune alteration; mais que si la rupture est dans les vaisseaux sanguins, et par consequent du genre de chaudes, en voulant y porter plus de chaleur, on auroit l'incendie, comme il a déjà été dit ci dessus.

On ne sauroit nier ~~et~~ que les Thumeurs inflammatoires ne causent plus, ou moins de douleurs, et que nous
XXX. les nommons inflammatoires par l'observation, qu'on fait sur leurs superficies, c'est à dire que l'inflammation s'en est d'jaiger au corps vésiculaire, et jusqu'au cuir, d'on naît la douleur (4). Or si l'on veut appliquer sur la partie enflammée quelques medecaments capables de l'enflammer d'avantage, non seulement on s'eloignera du bon chemin, mais on ira tomber en quelques ~~cas~~ Evueils, qui sont souvent funestes, comme dans une Angrène, et dans un Sphacele.

Je comprends bien aussi que la chaleur facilitera la
XXXI. sapuration, mais comme il faut que cette chaleur soit dans l'endroit même de la putrefaction, qui verà ordinairement dans la Cellulade privè de sentiment (5), et à l'opposé.

(4) Boerhav. Acutior. medicament. II. pag. 462.

(5) Al. Hall. com. Boerhav. Tom. 3. n. 33. not. 6.



la premiere a ressentir cette chaleur sera le cuir doué de
sentiment, et irritable au souverain degré, je dis plus que de
soulés les autres parties du corps, elle est la dernière, comme
l'experience le fait voir à se dégager de l'inflammation, pour
peu que la pourriture se soit surpassée, ainsi il me semble
qu'il y a de la prudence à fuir ces médicaments, ou ceux au-
moins qui étant composé de plus de parties inflammables, se-
raient capables (restant attachés sur la partie enflammée)
de s'enflammer davantage. Si sont les Onguents, ont de cette
nature, et particulièrement ceux qui sont un peu vieux (6.),
j'en laisse décider le bon sens.

XXXI. Si donc il y avoit un médicament entre les suppureux
capable d'augmenter la chaleur dans l'endroit de la putrefa-
ction, c'est à dire, dans la Cellulaire, et qui il n'endommageoit point
le cuir, ce seroit un excellent moyen. Et cependant il y en a
beaucoup, surtout dans les végétaux. Les Figues fraîches,
le Signon cuis sous la cendre sont fort considérés de Boerha-
ve (7.). Les Feuilles de la Parietaire, Melilore, de Camomille,
de Rose, et de semblables pites, appliquées ainsi à la partie
seules, ou unies proportionnellement avec du beurre d'olive, et
le seroient également bonnes. Enfin le Cataplasme de mie
de pain, et fait uni aux feuilles de mauves, et de persilottes,
comme il a été décrit, me paroit très propre, parcequ'il pen-
dant qu'il preserve la partie de l'air, il maintient le cuir
sain, et dispose à l'érection nécessaire, et en vertu de son
aigreur il diminue, et emorde l'inflammation du cuir, et
par conséquent diminue la douleur (8.). Par ce moyen on

(6.) Framond. dans l'Apologie des Auteurs modernes.

(7.) Ibidem pag. 422.

(8.) Franc. Vacca de Inflamm. morb. Edit. Flor. an. 1565 pag. 66.

obtient que le Cuir s'étendant facilement à proportion du pus
qui croît, il se rend plus et devient moins douloureux, et plus aisé
à être coupé en son temps. De plus, comme j'ai déjà dit, le Cuir
s'étendant, le pus vient de la vive impression toujours plus
proche vers la circonférence, et ainsi s'écartant du centre,
il ne restera pas un chemin entre le muscle, d'où il arrive
des sinus fort embarrassants, et quelques fois funestes.

Plusieurs Auteurs distinguent les émettiques de sup-
purants, disant qu'ils sont efficaces à mêler parfaitement
le liquide avec les résidus des solides, de les réduire
en une même substance, et de les représenter dans un seul
endroit. Mais comme cet accommodement se remplit par la
continuation des suppurants, ne faisant ainsi entre eux
aucune distinction, je crois qu'il suffit de ce que j'ai dit ci des-
sus touchant les suppurants.

Digérations Quoique je me sois proposé de rechercher le but de
digérer dans le Plaie, et que j'aie avant tout au-
vant déterminé à constituer ces Onguents Digestifs si célèbre
jusqu'à présent, il ne m'a pas été possible de me détacher
de celui des Abstrais, car ceux-ci opèrent dans les Ulcè-
res comme les premiers, savoir en évacuant ce qui est indi-
geste, et en réparant la pureté du sang, d'où il s'en suit que
des uns, et des autres on peut former le même raisonnement.

Il y a deux cas, qui font connaître la nécessité que nous
avons des uns en excluant les autres, et d'avoir une Plaie an-
cieuse et sèche, et qui conserve la couleur rouge nécessaire,
et une blessure, ou Plaie avec un escar, où dans ces cas les
seuls digestifs ont lieu. Il pourrait on peut nommer ces On-
guents parmi ceux-ci, et le vera ci après.



En premier lieu je dis, et le soutiens, que c'est une ibz
xxxvi. fusion de croire efficace un médicament appliqué immédiatement
sur une Plaie, et particulièrement sur une de la nature ci
dessus citée, puisqu'il son aridité étant occasionnée de la fièvre
(comme cela arrive ordinairement), si elle ne cesse tout à fait, le
topique sera toujours inutile, et pareillement en occasion de
Biarée, si auparavant elle n'est du tout cessée.

Les Topiques Digerents seront bien nécessaires, (comme
j'ai dit) dans une Plaie de venérable nature, quand son aridi-
té pourroit s'être produite par une forte exsiccation des vaisse-
aux, et particulièrement de ceux qui vont se déboucher
dans la Plaie (9), et par une forte impression de l'air, la Plaie
ayant été par nécessité, ou par négligence trop exposée à son
action. Le Digestif dans le premier cas sont ceux qui se-
ront capables de ralentir les Vaisseaux, à quel effet on doit
preferer les tièdes fomentations ou d'eau simple, ou d'eau
de mauve: avertissant en même temps d'accroître une plus grande
voie au sang afin qu'il se porte plus vite à la partie, y indui-
sant plus de chaleur, et ôteuve ensuite la suppuration necesse-
saire, ce qu'on obtiendra par des portions longues d'eau simple
et unie à quelque portion discrète de nitre, avec des Orgeates
et des bouillons attérés. Dans le second cas, je ne saurois
désapprouver un linge garni ou du Digestif de Salicem, ou de
quelqu'autre pommade que ce soit, avec laquelle on re-
chauffera la partie, et qui la préservera de l'action de
l'air. Cette méthode est nécessaire pour la séparation d'un
Escair, §. xxxv, dans l'occasion d'une Décube, de Scirrhus, &c.

(9.) Cela pourroit arriver difficilement lorsque le Chirurgien
habile a ouvert une Tumeur doit prendre le point de la maturité.

Du reste pour ce qui regarde directement la Plaie de la
premiere espece, j'approuve le sentiment du celebre M. le
Aran, qui dit, que les Huiles, et les graisses coulées dans une Ble-
sured, ou Plaie, ne conviennent en aucune façon quand les escarres
sont tombées (10). Elles conviendront donc beaucoup moins dans no-
tre cas, et la raison, qu'il donne, est que tous ces Onguents ou
composés qui ils viennent d'huile, ou de graisse, resontroient ou
plus, ou moins une vertu caustique acquise par la violence
de leur bouillirure, nécessaire dans leur exacte manœuvre.
Que si le medecin defendent les huiles, cuites avec tant de ri-
gueur, et qu'ils defendent encore avec raison l'huile d'aman-
dres douces tirées au feu: qui si en mangeant quelques fois
des huiles bouillies nous en éprouvons les mauvais effets au
gorier, quai qu'en parfaite sante, ainsi nous sommes obligés
d'en exquiver jusqu'à l'odeur (11). Quels maux ne doivent-
elles pas causer dans une ulcere, et surtout de la nature de-
crite? Je le dis, et j'ai observé par experience, qu'au lieu
de ralentir, et ouvrir les vaisseaux, qui doivent aller et jeter
se, elles les reserreroient d'avantage comme irritants, et
en vertu de leur causticité, quoique légère, acquise dans la
bouillirure, ils serviroient plutôt de léger escarotique, pour
d'autant plus les fermer.

(10.) Troisième des Blesses faites des Armes de Feu.

(11.) Cela arrive chaque fois, que l'huile sera un peu altérée, et qu'on appelle rance que les Apoticaire destinent soit express pour former les Onguents. Sur ce que l'huile soit parfaite, et crue, appliquée sur une Plaie, elle ranci en peu de temps et ranci elle devient un léger caustique.



La méthode que j'observe en tel cas est celle qui communément (mais de la plus grande partie impunément) est pratiquée, celle d'y je. des plus tendres fils secs, qui aidés des fermentations citées ci dessus produisent un doux échauffement à la partie, et en vertu de sa molle aridité invitent le pus à les baigner, et je ne renouvelle l'appareil jusqu'à ce que le Vice, le Mordage, je commence à voir les linges mouillés de pus, ce qui arrive ordinairement après les 48 heures.

Absorption

Une Plaie a besoin d'être nettoyée lorsque sa superficie ayant changé sa couleur nécessaire de cinabre, demontre une peau pale, et sale, qui s'oppose totalement au cours de sa guérison. Il me semble que le chirurgien doit promptement en tel cas chercher la cause, et s'opposer à reme, en mettant le malade en regle, s'il a excédé dans le manger &c. c'est ce qui j'ai trouvé de plus fréquent de parer au fièvre, l'impression de l'air &c.

Respectivement puis aux topiques, je distingue les absorbents à deux classes, savoir en simples ou naturels, et ceux qui ne sont pas naturels, savoir les composés. Les naturels sont ceux que la simple nature nous a fournis, comme: p. e. Les Baumes du Perou, de Copahu, Le miel, la Derobentine &c. et certainement ceux ci sont efficaces en ces ulcères ou Plaies, dont l'impureté occupe la seule superficie, ou qui avancé très peu en dedans, et simple absorption on pourroit l'appeller. Caution, que j'y reconnois est de s'attacher par du gluant à la superficie altérée de l'ulcère, et en même tems aux fils, qu'on y applique, qui puis étant soulevés emportent avec soi de la dite superficie, que leurs chaleur aura séparé.

Les autres Absurgens, ou soit des composés agissent
 en proportion de la vertu caustique, qu'ils ont acquis,
 xxxxi. et qui on leur ajoute. Les premiers consistent dans l'essence;
 les seconds dans des Enguents. On a coutume d'employer
 les premiers dans les grandes corruptions, et dans les Plaies
 scabieuses (iii). Les seconds dans les ulcères cirés §. ~~xxxii~~ xxxiii.
 Ceux là opèrent comme des caustiques, brulant sans reserve
 ou on les applique, en sorte, que j'y preferé la Pierre in-
 fernale: ceux ci, qu'on appelle communément Absurgens, di-
 visant l'action avec les Digerents, et les caustiques.

Il y a beaucoup d'Enguents de cette seconde nature,
 (12.) mais comme les huiles mellées à un alkali produisent
 un caustique, ainsi qu'il la chimie le démontre: pourquoy donc
 xxxxi. un Enguent qu'on qu'on ne deviendra il pas un caustique
 appliqué nudement sur une Plaine sale, ou l'on ne peut nier
 qu'il y existe un alkali? C'est pourquoy on défend avec tant
 de rigueur sous les Enguents sur les Os cariés du t. Al-
 kali est beaucoup plus grand. S'enflammeroient davantage
 les cornues de la Plaine, et au lieu que les vaisseaux
 cederoient ils seroient au contraire plus tendus, et l'absor-
 tion de l'air sera par conséquent plus obstinée, et
 me voit au but de l'adigestion §. xxxii. avec cette seule
 difference pourrroit, que devant se reparer une corruption,
 qui pourroit arriver, ou qui existe, je ferois usage des anti-
 septiques tant internes, que externes, c'est à dire, du Quinquina,

(iii) L'esprit de verbenne, de sel marin, et l'Eau verte d'orseman
 sont les plus valables, et les plus antiqués.

(13.) Le mondificatif d'ois, l'Enguent Egyptiac, et l'autre composé d'
 Enguent digestif, précipité, et le miel, sont les plus communs.



et de l'Emplâtre des cinqes farines d'Ipocrate, rejettant
ainsi toute composition étudiée que ce soit d'un Onguent
absorbent.

Je ne rougis pas M^{rs} d'apprendre encore moi même
la manière dont les Bêtes se servent pour se guerir heureuse-
ment leurs plaies, à l'exemple des Anciens, qui n'ont point
rougi d'apprendre du Soporame l'art de seigner, de la Cicogne
l'art de mesurer les cadavemens &c. La nature se fait entendre par
divers langages, celui des observations et de l'expérience ^{est} ~~est~~
certainement le plus clair. On observe continuellement, et l'on
ne peut douter, que si les Chiens, Les Singes, et beaucoup d'
autres Bêtes se peuvent lécher leur plaie, elle se guerit d'
abord. Donc si la nature pour la subsistence des Êtres fai-
sant comé d'un Chien, comé d'un Homme, a donné à l'Ani-
mal la connoissance de se guerir une plaie radicalment: Le
Homme guidé par la raison, qui en voit journellement l'heu-
reux succès, pourquoy ne devrait-il pas ensuite l'imiter?
Je crain qu'il ne réussiroit encore mieux, mais il y est reté-
nu par une répugnance naturelle à tous le monde. L'im-
agination t-on que si l'on se faisait lécher les Plaies de ces
sortes d'Animaux, lorsque surtout elles sont un peu sales,
il n'en résulteroit pas le même effet? Pour moi je pense qu'
oui: qu'un peu tout ce qu'on peut desirer dans un oint-
ment est une abstinence, se rencontre dans la langue de ces
Animaux: et il ne me semble pas que ce remède soit si re-
butant, car des Personnes du beau Sexe, esqui se piquent
de la plus fine délicatesse ne dédaignent pas se faire lé-
cher à l'usage, et même la bouche par un Chien, ainsi on
devrait avoir encore moins de répugnance à se faire

lêcher une Plaie. Les Bêtes furent créés pour l'usage, et le service de l'Homme, en conséquence elles se servent ensant d'autres choses, pourquoy ne pas s'en servir pour cela aussi? J'ai vu qu'on prenne ceci pour un trait d'academie ou pour un Systeme juré: sur cela je dis, que le meilleur d'entre est celui, qui sait le mieux imiter la Nature.

Si la simplicité de la méthode des Animaux est examinée journallement profitable, il me semble qu'un chirurgien peut s'appeller sage, et prudent, s'il sait la bien imiter. Si les Grecs l'eussent pratiquée ils auroient sûrement guéri les Plaies plus heureusement, et peut être que le terme de Corruption nous seroit encore inconnu.

J'ai connu un Homme de soixante ans, qui avoit une Plaie inveterée sale, pres de la Cheville externe du Pied de la Jambe gauche, ou il avoit toujours inutilement employé tous les remèdes de l'art: enfin ayant demandé mon conseil en même tems, que j'allai méditer cette Dissertation, je lui conseillai de se la faire lècher cinq à six fois le jour par son petit Chien maltois, ce qu'il fit, et en l'espace de trente un jour il fut parfaitement guéri.

Je remarque deux actions dans le lèchement du Chien, ou de quelque autre animal. La premiere est celle de la Salive: L'autre de la Langue.

La Salive, selon Boerave (14) n'est qu'une humeur fluide, transparente, penetrante, detergente, et resolvente, qui agit dans la Plaie comme un eau savonneuse agiroit dans l'aisie du linge, et comme la seule action de l'Eau ne suffit pas à l'emporter, mais qu'il faut une seconde action, qui est

(14) Praelectio. Acad. pag. 92. =



celle du forerement plus, ou moins violent, ainsi pour la
prompte abscission de la Plaië la Salive n'est suffisante pas.
L'action de la Langue est necessaire, et fait che l'oe Salive
pénétré, et detache la moule, que cette Langue emporte.

12. Cela donc pose comme une verité incontestable, et si
l'on ne veut copier, au moins faudra-t-il imiter la natu-
re, en sachant de trouver une humeur semblable à la Salive,
et je n'en vois point de plus conforme que l'Eau d'Or-
ge légèrement sucrée. Mais parceque la Salive en peu de
temps perd sa volatilité, qui est certainement la cause de son acti-
vité, elle devient une eau pure; ainsi l'eau citée doit être re-
nouvelée chaque fois, qu'on veut s'en servir. En second lieu
ce qui peut, à mon avis, executer bien l'action de la Langue,
c'est un floqué de fils tendus, ou de coton, trempé dans cette
eau citée, qu'on passera sur la plaië doucement, selon le
besoin jusqu'à ce qu'on la voie nette, le même trempage
étant ensuite suffisant, se réglant a quatre, ou cinq fois
le jour jusqu'à la cicatrisation, où l'on arrive facilement.

Incarnement
et cicatrisation) Il reste a observer si les Onguents ont lieu par mis les
incarnants, ou les cicatrisants, ce qu'on découvre facilement
d'un coup d'oeil.

2. Si donc on recherche par mis les Onguents, on le trouvera
sous exclus, car pour topique incarnant on entend ce médi-
cament capable de faire croître dans les ~~Plaiës~~ Ulceres une
Chair greineuse, et robuste, qui doit parvenir jusqu'à la
superficie naturelle, or les Onguents s'opposent directe-
ment à tout cela, soit par le motif allegué a S. XXXVIII, soit
parceque pressant également la Plaië ils empêcheront la
production de la dite chair greineuse, et empêcheront au

pus de sortir, et rendront la Plaie continuellement baignée, et que si la chair se produit, elle sera toujours baveuse, et sans force, comme je l'ai dit ci dessus.

On verra enfin des Enguents exclus des Cicatrisants, et voici en peu de mots le motif. Le Medicament cicatrisant est celui qui a la vertu de fermer parfaitement un vuide sur-naturel de notre Corps, et cela arrive par l'endurcissement, que fait la Chair lorsque pourtant elle est parvenue, comme je dis, à son parfait incarnement, c'est à dire à la surface naturelle. On obtient cela facilement par une continuelle application d'un peu de filz tres mou, et sec couvert d'un petit linge baigné dans quelques pomades, avec la quelle on donne le remède à la peau, et pellicule de pouvoir facilement se porter à une necessaire, et presque naturel elargissement (15), ce qui vient empêché, au moins retardé par des Enguents desséchants, avec le quels voulant solliciter la cicatrice, il se forme une espèce de crouë, qui tien le malade dans une longue incommodité, puisque s'il faisoit tomber la dite crouë avant, qu'elle fut entièrement déchue, il verroit chaque trois, ou quatre jours se renouveler la Plaie, et outre cela, j'ai vu plusieurs fois se renflammer la partie.

Ce = Fin =

(15) On agit par ce moyen des Cicatrices profondes.



